a Sur le montant des cotisations qui doivent revenir aux caisses primaires pour les services de répartition, c'està-dire pour les les essurances maiadle, maternité, décès et soins aux invalides, il est retenu, à titre de garantie et de compensation 5 % au profit d'une « union départementaie ou interdépartementé des caisses d'assurances sociales pour la réassurance, dont la constitution et le fonctionnement seront fixée par décret, et 5 % au profit du fonds de garantie et de compensation «.

Art. 33. — Le paragraphe 3 de l'article 33 devient le paragraphe 2 et est rédigé comme

devient le paragraphe 2 et est rédigé comme suit :

4 2. Le soide peut étre affecté, en tout ou en partie, à une augmentation temporaire des presentions de la caisse, tout d'abord à l'attribution de primes d'ailaitement et de bons de leit aux femmes non assurées des assurés, sous réserve de l'application des dispositions du paragraphe 6 de l'article 4, à une diminuiton du pourcentage mis à la charge des assurés pour les frais médicaux et pharmaceutiques à prévoir en faveur des retraités par le fonds de majoration ou de solidarité, à des allocations supplémentaires pour ascendants ou enfants âgés de plus de seize ams à la charge de l'assuré, où à la constitution de réserves propres à régulariser ces augmentations. Le solde susvisé afférent aux services de répartition peut, en outre, être employé, jusqu'à concurrence des rois quaris, à distribuer des ristournes aux cotisants.

4 Le peragraphe 2 devient la paragraphe 2

trois quaris, à distribuer des ristournes aux cotisants.

« Le paragraphe 2 devient le paragraphe 3 et est rédigé comme suit :

« 3. Sur les excédents d'actif ressortant du blan, des préévements pourront, à partide la dixisme années, être effectués par les caisses dont l'actif dépassera le passif de 30 % au moins pour la vieillesse et da 30 % au moins pour l'invaildité, sane que ces prélèvements puissent jameis abaisser ces excédents au-dessous de ces limites. Sur cheque prélèvement, il ser a réservé une fraction de 5 % au y ofit du fonds de majoration et de 5 % au y ofit du fonds de majoration et de 5 % au y ofit du fonds de majoration et de 5 % au y ofit du fonds de majoration et de 5 % au y ofit du fonds de majoration et de 5 % au y ofit du fonds de majoration et de 5 % au y ofit du fonds de majoration de 7 % au profit du fonds de garantie et de compensation.

« Les caisses d'assurances vieillesse, ou d'assurance vieillesse et invaildité, autorisées à faire asage de tarlis spéciaux dens les condition prévues à l'article 14, peregraphe 2, pourront, eprès autorisation du ministre du travail, effecter les préèvements prévus de la liquidation des rentes viagères de vieillesse à parisir de 5 an, soit à l'anticipation de la liquidation des rentes à « ne. « Les paragraphe 5 est modifié comme ent :

tion desditer rentes a 80 ans.

* Le paragraphe 4 est modifié comme ent:

* 4. Les caisses d'essurances peuvent également employer leur solde à créer ou déveloper des œuvrres de maternité et d'enfance, des hôpitaux, sanatoriums, priventiriums, dispensaires, maisons de convalescence ou deretraite et autres institutions d'hygiène sociele et de prophylaxie générale.

* Le peregraphe 5 est modifié comme suit:

* 5. Si d'atablissement des comptes des

« 5. Si l'établissement des comptes fait apparaitre un déficit, il peut y être fait face par un prélèvement sur les réserves créées à det effet et eur le fonda de réserve géné-

a Le paragraphe 6 est modifié comme suit:

a. Des avences remboursablee dans les conditions à fixer par décret rendu eur la proposition des ministre du travail et des finances, pourront être consenties à la calese dont le situation est déficitaire par la calese dont le situation est déficitaire par la calese générole de garantie, qui peut prendre à con **gard toutes mesurcs de contrôle lugées utiles, poursuivre les edministrateurs, en cas de faute lourde et personnelle. comme civilement responsables de leur mauvaise gestion, élever de 5 p. 100 le montant du versement prévu à kon profit par l'article 2%, imposer à la calese déficitaire la réduction des prestations et, en second lieut. l'augmentation des collisations dens les conditions prévues au paragrephe 8 du présent article. Tour refes-d'avances remboursables de la part de la calisse sélérait, de presentait d'agrèment conformément aux dispositions de l'article 57, paragraphe 8 est modifié comme suit:

**Le paragraphe 8 est modifié comme suit: * Le paragraphe 6 est modifié comme sult:

Le paragraphe 8 est modifié comme suit

« Le paragraphe 8 est modifié comme suit:
« 8. Les prestations de la présente loi cont
« 8. Les prestations de la présente loi cont
« 8. Les prestations de la présente loi cont
« 8. Les prestations dans la limite des ressources prévues par ladite loi.
« S'il est constaté, soit une insuffisance de
passant à la fois les possibilités finencières
des caisses d'assurances et celles du fonds
de garantie et de compensation, soit un défieit du fonds de majoration et de soldantré
provenant notamment d'une baisse de taux
de capitalisation des versements destinés à
l'assurance-rivelllesse ou à l'assurance-invalidité, des decrets rendus en Conseil d'Etat eur
le proposition des ministres du travail et des
finances et après avis du Conseil eupérieur
des assurences sociales devront, pour une
durée déterminée:
« a) En premier lieu, réduire dans la limite

ues assurences sociales devront, pour une durée déterminée:

« a) En premier lieu, rédutre dans la limite d'un maximum de 20 p. 100 pour une ou plusieurs caisses ou pour l'ensemble des caisses, la taux des prestations et rendre plus rigoureuses les conditions d'obtention afférentee à un ou plusieurs risques;

« b) En second lieu, et a'il est nécessaire, augmenter jusqu'à concurrence d'nn maximum d'un quert, chacune des cotisations ouvrière et patronale prévues à l'article 2, avec affectation pour deux tiers à la grantie complémentaire d'un ou de plusieurs risques et pour un tiere à la mise en réserve au fonda de majoration et de solidarité des resources ainsi obtenugs. «

4 Mr. 34. — Le paragraphe 2 est modifié comme guit :

© 2, il doit être approuvé nar la ministre.

« 2. Ii doit être approuvé par le ministre du travail.»

"Art. 35. — Les paragraphe 1st et 3 aont modifiés comme suit:

"I. L'adhesion de l'assuré à une caisse d'assurance est valable pour deux ana, sauf le cas où il change de lieu de travail. Elle ne peut produire effet, au regard de la nouvelle caisse qu'il désigna, qu'antant que les conditions légales de taux et de durée de versements fixées pour chaque risque ent pu stre remplies per l'assuré. Tontefois, pendant les deux années qui suivront la misse en application de la loi, ce délai est réduit à un ana « 3. La converture ou réserve mathématique qui doit entrer en comple dans ces cessions est calculée conformément aux déclsions du ministre du travail. »

Art. 36. — Le paragraphe 1st est modifié comme suit:

1. Pour courtir ieurs frais de premier éta-

comme suit:

4. Ponr couvrir leurs frais de premier établissement, des avances remboursables peuvent, à partir de la promuigation de la présente toi, être consenties par le Trasor aux caisses d'assurances et à la caisse générale de garantie. Un décret déterminera, dans chaque cas, le maximum desdites avances remboursables.

Assurances facultatives

Arl. 37. - L'article 37 est modifié comme

néfice des essurances eoclales.

« 2. Pour les assurés qui ont des charges de famille au sens fixé par l'article 20 de la présente loi, le chiffre limite est augmenté e 2.000 fr. s'ils ont nn enfant à lenr charge. de 4.000 fr. s'ils ont deux enfants. Il est porté a 25.000 fr. e'il en a trois ou davantage. Le chiffre-limite est augmenté de 2.000 fr. pour les assurés provenant de l'assnrance cobligatoire de la présente loi.

« 3. L'assurance facuitative pent être pratiquée par les caleses primaires, lee caisses départementales et la calese nationale des retraites dans les conditions de l'article 30, paragraphe 3. « 4rt. 5t. — L'article 38 est modifié comme

Art. 38. - L'article 38 est modifié comme

suit:

« 1. En ce qui concerne l'âge d'admission, pour tous lee risques, les assurés facultatifs sont assimilés sux assurée obligatoires. Toutefois, à moins qu'ils ne proviennent directement des assurés obligatoires, le ne sons suré n'est atteint d'aucune maisdie aiguê ou chronique, ni d'aucune invalidité totale ou partielle susceptibles d'élever notablement sa morbidité, condition ne s'amplique pas pour controlle de la condition ne s'amplique pas pour

« Coutefois.

« a) Les dispositions de l'article 17 relati-res à la liquidation anticipée peuvent être

delà de solzante unique a solvante del jouissance.

« 3. L'assuré fixe sa cotisation, à son choix,
a une somme ne pouvent excéder 10 p. 100
de son gain afinuel, ni être inférieure à 240 fr,
par an. Toutefois, il peut le réduire à 120 fr.
par an s'il n'est assuré que pour la viellèses;
cette octisation est payable au moins par tri-

par an s'il n'est assure que pour la vietuesse; cette octisation est payable au moins par trimestre.

4. Par dérogation aux dispositions du paragrapha 2 du présent article, l'assurance facultative pour la risque visilitéese est curarta au moment de la mise en application de la loi aux de la mise en application de la loi aux de la mise en application de la coixante-cirg ans, avec une durée minima de versement de cinq ans,

4. Le paragraphe 4 ancien devient le paragraphe 5 nonveau et est rédigé comme suit:

4. Le revenu annuel des assurés facultatifs est determiné d'après les évaluations qui servent de base à l'impôt sur le revenu et, en cee de non-assujettissement audit impôt, d'après les déclarations de l'intéresse. Il sera, pour les fermiers, métayers et cultivateurs, déterminé forfaltairement d'après les chiffres fixée par arrêts préfectoral concernant la nature des hectares cultivés. Un décret fixer aies conditions dans lesquelles sera pris cet arrêté, après avois des chambres d'agriculture.

4 Art. 55. — Le paragraphe 1 est modiție

ture. *

a Art. 59. — Le paragraphe 1 est modifié

comme suit:

**a 1. Les prestetions de la catisse d'assurances aont fixèee d'après un tarif approuvé par

ie ministre du travail, donnant, par âge à

l'entrée dans l'assurence, ie montant des co
tieatione à payer pour avoir droit à des pres
tations de base. Aucune dérogalion ne peut

être apporté à ce tarif. *

Art. 4——Le paragraphe 1** est modifié

art. 4——Le paragraphe 1** est modifié

« Art. 40. — Le paragraphe 1er est modifié omme suit:

comme sult:

«1. Les caisses établissent, avec l'approbation du ministre du travail, un règlement fixent les conditions d'admission des assurés facultairis et notamment de la visite médicale qu'ils doivent subir, les conditions et délaie de paiement des cotisations, les esnetions en cas de non-paiement, le service des prestations-maiadie lorsque l'assuré est logé ou nourri.

(A suture).

Voir is a Réveit du Nord » des samedi S et

Le corlège arrive à 10 h. 30 à la Préfecture, où a lieu la réception officielle des autorités et des représentants des corps constitués d'Alger et du département.

d'Alger et du département.

La Préfecture est un vaste édifice moderne de style érabe. Dans les salons somptueux, M. Bordes, gouverneur général et le Prefet d'Alger, présenient au Président les autorités, les éins, les fonctionnaires, les officiers en notamment les caids du département, drapés noblement dans les burnous écarlates ornés de décorations dont beaucoup ont été gagnées pendant la guerre.

.- Au monument aux morts

Le cortège quitte la Préfecture à 10 h. 25 pour se rendre au Monument aux Morts. Sur le trajet, le Tong du boulevard Carnot, la foule poursuit.ses manifestations de vive allégresse; on ne se lasse pas d'admirer le pançama de la rade que longe le cortège. Celui-ci arrive boulevard Laffertière à 11 h., au Monument aux Morts. M. Doumergue, suivi des présidents des Chambres et des ministres, précédé de M. Becq de Fouquières, director du protocole, va déposer une gerbe de flents sur le cocie de l'imposant édifice qui rappelle les sacrifices consentis par les Algériene pour sauver la Patrie. Après un instant de recueitlement, le Président de le République remonts en vojture. Le zubic, qui avait observé la minnte de silence, reprend de plus belle ses acciamations frénétiques.

Au Palais d'Eté

Au Faidats a Lie

Les Associations d'Anciens Combattants, avec drapeaux, font la hale. Les voitures présidentielles repartent aussitôt pour le Palais d'Eté, résidence du gouverneur génétal, où des eppartements ont été réservés eu Président de le République.

Sur le passage du cortége, des dizaines de milliers d'habitants iancent encore de chaleureuses o'ations, criant; « Vive Doumerguej Vive la France i Vive la République l'a Le gouverneur général présente dans les jardins du Palais d'Eté les grends chefs indisence, dont l'un prononce, au nom de tous, une allocution.

Suivant la tradition, tous les chefs Indige-

une allocution,
Suivant la tradition, tous les chefs indigènes d'Algèrie et des territoires du Sud, se sont
réunis pour offrir à M. Doumergue un maguiffque chevai superbement harnaché, eym.
toie de soumission et d'obéissance, C'est le
Bachagha Djelioul Ben Lakhdar qui présente
le chevai au Président de la République,

Le salut du Président de la République

de la République

Le soieil de midi derde des rayons brûlanis, aussi le directeur du protocole invite-til le Président de la République, dès qu'il est passé devant les chefs indigènes et notamment de vant l'amenoukai du Hoggar, accompagné de six Touaregs, d'une stature imposante, à prendre place à l'ombre des arcades du palais. Répondant au bachagha Djelloui, le Président de la République e'exprime ainsi : « Je suis très touché des souhaits de bienvenue que vous venez de m'adresser et qut s'adressent, par dessus ma personne, à la France, notre patrie commune. Elle est devenue la votre, elle l'est devenue parce qu'elle vous a aimés, parce qu'elle a tenu à faire de vous des enfants occupant dans le grande femille nationale, progressivement, la place qui vous est due. Je connais votre grand passé, vos qualités, je vous apporte le salut de la France. Des mon retour, je direit à mes compatitets, sui sont les votres, quelle impressions récanoritaine f'at emporte du fapectacle auquel f'al essèté et suriou des paroles que m'ont adressées les grands chefs, dont je conneis la valeur et le dévouement à la mère-patrie ».

Les chefs indigènes, impossibles dans leurgands burnous, inclinent la tête respectueur.

Les che's indigènes, impessibles dans leurs grands burnous, inclinent la tête respectueu-sement.

M. G. Doumergue, à l'issue du déjeuner, remet à M. Pierre Bordes, gouverneur géné-ral-de l'Aigérie, le cravate de commandeur de la Légion d'honneur, qui lui a été récem-ment décernée.

Au Palais des Beaux-Arts

Le Président de la République prend place à 15 h., dans une voiture automobile décou-verte. Le cortège officiel se forme dans le même ordre que ce meiln pour se rendre à vive allure au nouveau Palais des Beaux.-Arts, qui domine le megnifique jardin d'essai, face à la mer,

L'inauguration du Monument de René Viviani

de René Viviani

A l'inaguration du monument de Hené
Viviani, à Aiger, M. Jacques-Louis Dumesnit,
ministre de la Marine, a prononcé un discours disant notamment ;

« Au nom du Gouvernement de la Républi,
que, l'ai le grand et émouvant honneur d'apporter à a monoire de René Prance, dont l'
fut l'un des plus grands servièurs.

En 1914, il arrivait à la tête du Gouvernement, ayant réalisé l'idéal qu'il e'était forgé
de l'homme public paré du prestige d'une vie
privée. La destinée alleit soumetire à l'spreuve la plus cruelle et la plus soudaine ce jeune président du Consell âgé de cinquante ans
et jusqu'alors comblé par leg faveurs de la
fortune. Trente années de méditations, d'études, d'entraînement lut permirent d'être dans
l'usage de la Frances : le rôle de Viviant dans
les premiers lours d'août 1914 a recueilis
l'adhésion enthouslaste de tous les Français.

de la tragédie de Radinghem

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

On s'occupa aussitôt de deterrer la maca-bre trouvaille. Dans un sau, à dami-ouvert, les tronçons d'un corps sont jetés pêle-mêle. Les vêtements de la victime s'y trouvent éga-lement.

Les personnes sur les lieux reconnaissent, à cee effets, Marie Huguet, agé de 74 ans, une rentière du village, disparue depuis le 15 mat et qu'on rechercha vainement.

L'arrestation des assassins

Les eoupçons ee portèrent sur un cultiva-eur de l'endroit, Paul Dufour.

teur de l'endroit, Paul Dufour.

Interrogé, il nia tout d'abord, mais pressé e questione, il finit par avoure être l'auteur du crime, ajoutent avoir été aidé par un complice, Eugène Truitte.

Il fis aiors, cyniquement, le récit de son horrible forfatt. Marie Huguet était venne le trouver, dans la soirée du 5 mai, pour lui réciamer une somme de 375 francs qu'elle lui avait présence de Truitte, au cours de laquelle elle fuir assommée à coups de baton, puis truinée dans l'étable d'une truite.

Le lendemain, avec une serre, Putour de

Le lendemain, avec une serpe, Dufour de-peça le cadavre et. le soir, avec l'aide de Truitte, il alla enterrer les funèbres débris près du bois de Contes,

Selon le repport de M. Brulin, médecin-législe, Marie Huguet était encore vivante lorsqu'elle fut dépecse.

Dufour avoua evoir trouvé dans tes poches de sa victime 18.000 francs. Il prit 7.000 francs et donna le reste, une liasse de bons de la Défense, à son complice. Après le partage de l'argent, Truitte repartit.

Truitte nila syoir franca Marie Element.

Ce crime, commis avec une sauvagerie inoule, ne pouvait inciter les Inrés à la pitté, ils furent tous deux condamnés à mort par les Assises du Pas-de-Calais.

L'émotion en Alsace à propos de la nomination d'un nouveau préfet

Une note du Président du Conseil

Le président du Consell, ministre de l'Intérieur, communique la note suivante :

« Divers journaux alsaciens, à l'occasion du mouvement préfectoral publié samedi matin, posent le question de savoir si la nomination à Strasbourg d'un nouveau préfet « annonce une nouvelie politique ».

« Il est inconcevable qu'inne jelle question

all est inconcevable qu'une ielle question puisse être posée. La politique, en Alsace comme allleurs, est l'œuvre du gonvernement en on des prétets. Cette politique qui, depuis la formation du cabinet, en novembre 1929, s'est affirmée avec clarfé et, semblet-li, a la satisfaction de l'Alsace, sera demain ce qu'elle élait hier.

« Le Gouvernement soucleux de maintenir les principes fondamentaux de notre droit public, ne saurait, d'autre part, admettre que soit discuté son pouvoir, dans le cedre des lois en vigueur, de désigner, pour l'exécntion de sa politique, les fonctionnaires qu'il estime les plus propres à la mener à bien.

es pius propres à la mener à bien.

a L'esplicetion de la loi du 16 avril 1929
n'implique d'ailieurs, à l'égard des préfets et sous-préfets qui s'y trouvent soumis, ni préjudise matériet; ni préfudice morai "Élie" à
pour objet, ea sauvegardant au maximum les
droits acquis, de rajeunir les cétrés de l'administration préfectoraie, comme ont été rajeunis, il y a quelques années, les cadres
supérieurs de l'armée.

Cette loi recevra, jusqu'à ce que soit atteint le out consacré par des massives majorités à la Chambre et au Sénat, son application normale ».

Onze victimes du coup de grisou en Espagne

dernières éditions, qu'un coup de grisou s'était produit dans la mine de Barruelo (Province des Asturies, Espagne). Ce coup de grisou provoqua l'explosion de gaz dans une galerie de mine de laquelle les ouvriers ne purent s'échapper. Onze

Mais ce rôle a-t-ll été suffisamment pénétré, a-t-on euffisemment dégagé les conséquences de ses actes et lui a-t-on fait dans la victor-finale sa part véritable ?

Le ministre ajouta : « Au moment même où it raveillait à la victoire, il avait le courage do trevailler à la paix; dénonçant la guerre, ce crime, il préparait pour l'humanité future la levée des moissons sur les champs du cer, nage. N'est-ce pas la même grande voix qui, après avoir bouleversé la conscience du monde en jetant à Washington l'appel aux armes, à lancé à Genève, aux peuples assemblés, le sublime appel à l'union pour la paix i «

GUIDE INDICATE CONSULTEZ LE SON LE PLUS PRATIQUE EN VENTE PARTOUT COUVETURE

Le dernier acte Le Congrès de la Fédération du Nord des A. C et Victimes de la Guerre à Bruxelles

Au cours de la séance de clôture, de nombreux et importants vœux ont été adoptés par les congressistes

Dimanche matin, les Combattants Français et Mutilès du Nord se sons retrouvés à l'École française de Bruxetlles, pour discuter dans leurs deux Commissions, les différents vœux. A 11 heures, lis ont tenu une séance plénière, que présidait M. Pineau, chef de cabinet du ministre des Pensions.

M. Olivier, président des Combattanis du Nord, a remercié les Combattanis belges de leur accueil chaieureux, puis il a développé les vœux votée par le Congrés, concernant notamment la retraîte du combattant, qu'il désire voir aménager par eux-mémes.

Nord, a indiqué elaoin sdrétu cmfnyp cmfnyf M. A. Balavoine, président des Mutilés du Nord, à indiqué ensuile le but des divers vœux de sa section, il en a donné une langue lecture en les commeniant.

M. Langeron, prétet du Nord, a affirmé aux Anciene Combatiants toute sa sympathie et a déclaré qu'ils avaient été les meilleurs artisans de la victoire et qu'ils devenaient aujour-d'hulu les ouvrilers les pius dévoués de la paix mondiale.

M. Pineau a cioluré la séance en excusant le ministre des Pensions, retenu à une réunion des Combattains français en Françe. Il a promis de lui transmettre les vœux adoptés, qui seront étudies soigneusement.

LES VŒUX

Le Congrès a voté un vœu en faveur de la paix mondiale et du rapprochement des Combattants des netions ex-ennemies.

Il a voté également un vœu, dont la conclusion dit : « Le Congrès interfédéral, les Anciens Combattanis et Mutilès, proclament eux aussi que forts des devoirs remplis envers la Patrie et des accrifices consentis pour elle, ils font bloo sans permetire entre eux de distinctions, frères dans l'après guerre comme pendant la guerre pour l'entr'aide mutuelle et le respect des droits ecquis à la reconnaissance de leur pays, frères aussi de tous ceux qui offrient côté à côte avec eux leur vie pour la paix du monde.

Les revendications

leur vie pour la paix du monde.

Les revendications

Nous avons indiqué hier le sens des princlapaux vœux adoptés par la Commission des Mutilés. Nous nous bornerons donc aujourd'hui à énoncer les principaux vœux adoptés au cours de la journée d'hier.

D'abord, ce fut un vœu de doctrine : « I.e Congrès intérédéral déclare que la leparation qui leur est due, s'est inspirée et doublée dès le tempe de guerre et depuis lors et qu'elle doit continuer constamment à se doubler intimement de l'idée de reconnaissance consacrée par la lo! «

Le Congrès demande le respect aussi strict qu'absoiu de la charte du mutile.

En ce qui concerne le barème. Le Congrès émet le vœu que lo barème de 1919 soit ravisé, tenant comple des droits acquis, que le nouveau barème soit applique sains nouvelle visile, à tous les bénéficiaires de la loi du 31 mars 1919 qui comprend les hors guerre et les 2. R. S. et de la loi du 25 juin 1819.

En ce qui concerne la pension des veuves de granda mutilés, le Congrès demande que s'elle que soit lo date du marinée, quand il s'agit d'un invalide d'a moins 80 % lorsque le mariage a duré une année ci a éta cont au terme de la content de mariage a duré une année ci a éta cont air s'agit d'un invalide d'a moins 80 % lorsque le mariage a duré une année ci a éta compune par la mort accidentelle de l'époux.

Les mutilés français résidant en Belgique ont fait adopter un vœu demandant l'inification des máthodes d'application de l'artificale de par les consulats et que soit instituée auprès de chaque consulat comprenant un nombre minimum à déterminer. Thavisités de guerre, une commission de contrôle deut d'invalides et d'acidens combatants.

Ils demandent aussi que les Associations de victimes de la guerre, mutilés et arciens combattants de l'étranger solent représentées aux Offices départementaux.

Le Congrès a édopté de nombreux vœux de, le congrès invite les députés du Nord et des Fédérations voisines à hâter la discussion de cerpojet et de masurer la réalisation, qui met-rial f'in à une différénce de traitem

Les vœux des combattants

Les vœux des combattants

Le Congrès a edopté de nombreux vœux de, mandant, en ce qui concerne les assurances sociales — retraite — que le droit de inajorniton accordé par la loi de 1923 et de 1928 soit étendu à tous les anciens combattants, queile que soit la caisse à laquelle lis sont affiliés.

Ils demandent que les Anciens Combattants soient compris parmi les membres du Conseil supérieur des Assurences Sociales,

Ils demendent la stabilisation des emplois des auxiliaires de l'Etat, anciens combattants.

Pour les enciens prisonniers de guerre, ::s demandent que le temps passé en captivité soit assimilé au temps passé en captivité soit assimilé soit assimilés compassée en captivité soit assimilés soit assimilés compassée en captivité soit assimilés compassée en captivité soit assimilés soit assimilés compassée en captivité soit assimilés soit assimilés soit assimilés soit assimilés compassée en captivité soit assimil

tementaux.

Le congrès demande que l'attribution de la retraite du combattant ne souffre plus des rotards déjà constatés.

Le congrès s'est occupé ensuite à voter des vœux relatifs à la Groix du Combattant, à la Médaille des Evadés la Médaille des Evadés adjudications et martier, et de l'attribution de la l'attribution de l'attribution de la marchia de l'attribution de

lls demandent que les auclens combattants désirant contracter un emprunt aux caisses de Crédit agricole solent tratés avec un pied d'égalité evec les agriculteurs non mobilisés. Le congrès demande ensuite le dépôt et le voie d'un projet de lot dissant que la uberculose se déclarant chez un grand mutile soit reconnue imputable à sa mutilation, sans nécessiter d'autre preuve et ini ouvre droit à pension, quel que soit le délai éconité depuis l'époque de la blessuire.

La séance e été levée à midi et demi.

A la sortie les combattanis beiges ont remis des fleurs à un grand mutilé qui a remercié au milieu des larmes.

Le cortège

Un cortège s'est ensuite organisé, précède par l'Harmonie des anciens combitants de Malines, par les drapeaux des organisations de combatants bélgés et les soixante drapeaux des combatants et mutilés français du Nord. Le cortège s'est nicheminé par les boulevards du Centre, vers Sainte-Gudule et vers la Cotomie du Congres. La, les combatants étaient attendus par le général Chardigny, attaché militaire à l'ambassade de Frence; par le major coogaerts, de l'aéronautique, représentant le ministre de la Défense Nationale; par 'l. penils-Bodden, président de la Chambre de Commerce française, et de nombreuses personnalités.

M. Olivier et M. Balavoine ont déposé sur la tombe du Soidat ingonnu une énorme couronna d'orchidées et un mutilé et une veuve de guerre ont déposé deux gerbes, pendant que la masse des combattanis et la foule, enjouraient la colonné encadrée par deux rangées de drapeaux tricolores.

Le banquet

Après quol, un banquet de 300 couverts eut lieu dans la grande salle de La Madeleine, sous la présidence de M. l'ambasadeur de Pereti de la Rocca, entouré à la table d'honneur de M. Pineau, de M. Langeron, prefet du Nord, du général Chardigny, di leutenant-genéral Pontus, vice-president de la heil, M. Denis-Bodden et des présidents de groupements français et beiges ainsi que de M. Durat, président des sous-officiers français en Bélgique.

al. Durat, président des sous-officiers fran-ais en Belgique.

Le banquet fut très animé. La musique des inciens combattants de Malines donnait en nême temps un concert.

A l'heure des toasts, M ... Peretit de la loca porta un toast au Roi aul, après avoir té un grand cher de suerre est un grand cher et naix. L'orchesire joue « La Marseiliaise» t la « Brabançonne » et ce toast est très celamé.

Puls, le lleutenant-général Bernheil porte e toast du Président de la République, ac-nieilli par les cris de : « Vive la France i» Le lleutenant-général Ponius à qui la salle

neilli par les cris de ; « Vive la France i » Le lientenant-général Ponius à qui la salle ebous fait une ovation, parle ensuite au nom les combattants belges. Il fait l'étoge de armée française sur laquelle à pesé lourde, nent le poids de la grande guerre et lève son erre aux poilus français, « le poilu de la ésurrection.

M Balavone explana a sympany of the Belges.

M. Olivier leva son verre à la prospérité des enclens combeitants français et belges, et M. Pineau renouvela sa promesse d'examiner les vœux du congrès attentivement il déclara que les anciens combattants ont le freis et de la confect et availle. La paux der ils ont combatta pour l'infeal de la paix éternelle. Il ternifira en affirmant a for dans l'organisation future de la paix, fi but a l'amillé franço-beige.

Le hanquet fut levé après le chant d'un vivat flamand.

belge des combattants offrit un direr intime au comité français. Deux discours furent prononcés, l'un par M. Olivier et l'autre par M. Leciercq, presi dent de la Fédération des invalides belges. Aujourd'hui iundi, les combattants partes pour Anvers, où ils vont visiter l'exposition.

UN AVION S'EST ABATTU PRES DE BLIDA

Un avion du centre d'entrainement des pi-lotes civils d'Alger, se rendant à Oran, s'est abattu près de Blida, pour des causes non cncore déterminées, Le pilote Vilctte n'a été que légèrement blessé, mais le mécanicien Fraix est dans un état des plus inquiétants.



CALENDRIER. - Dimanche 4 Mai 1900

valions faites le 4 mai 1930, à 10 heurese : Baromètre : 765 mil.; hausse depuis la veille à 18 h. : 0 mil. 7. Thermometre : Fronde : 11.0; minima : 6.0 atteint à 5 heures le main; maxima : 9.2 atteint à 11 heures la veille. Etat hygrolucitque : 76 ; Hauteur d'ean tombée depuis la veille à 18 heures : néant ; Direction du voit : Sud : Fronce : faible ; Direction des nuages: Temps probable ; Dura du force : Couvers, brume, Temps probable ; Dura aujourd'hui : frais le ma-tin, assez beau.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Ré-gion Nerd. — Temps nuageux, brume matinale ; vents variables secteur Sud dominant 3 à 7 m Température en hausse i minimum en hausse de ; à 2 degrés.



La Grande Egitse de Salo - one est le titu vers lequel s'achemine, ce matin, une grande joule. L'immense édifice est noir de monde. Il faut dure qu'on y estèbre un grand mariage, ce qui aitre toujours, et, pariout, une grande foule de curieux. Celle qui est l'héroine de cette fête mystique est la point de mire de tous les regards et le sujet de leutes les conversations.

— Ja ne comprends pas pourquoi Pietre Barjac, riche à millions, épouse cette petite Charentenay, qui n'a pas le sou l'
— C'est un ambitieux l... Dans quelque temps, il se fera appeler Barjac de Charentenay l... voilà comment on s'anobit l...
— Le bruit court qu'elle a des idées très evancées... On la dit socialiste l'
— Gina de Charentenay socialiste ? Ce serait le comble l'
— Oul, elle est à la tête d'une œuvre qu'envois sur la Côte d'Azur les employées de fabrique déprimées ou malades. A Valbenotte, elle ne vivait que parmi le peuple l'
— Et vous appeles ça : être socialiste ?

dans les côtes :

— Veux-lu te taire! tu vas te faire re

minutes sans parier.

— Je regarde les orgues. Faut qu'il solt rudement malin, celui qui en joue, pour souliter dans tous ces tuyaux à la fois

La mère Pitagru foudrya sa nièce d'un regard courrouce.

A côté d'eux, deux femmes causaient à mi-volx:

— On dit que la mariée a invité butes les reques elles de son ceuvre ainsi que feur

Moi, je trouve que c'est de la charité, de leur dit-il d'un ton supérieur, vu que nous sommes invités, moi qui vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de leur dit-il d'un ton supérieur, vu que nous sommes invités, moi qui vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon défunt de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon de la vous parle, ma femme et Berthe, la fille de mon de la vous parle, ma femme et la vo

femme et Berthe, la fille de mon détunt frère Parce que — il faut que je vous dise — Berthe a. été à Saint-Salvator, n'est-ce pas, Berthe? — San Salvadour ,— rectifia Berthe en rougissant, — Parle moins fort, mon oncie. — San Salvadour, si tu veux, accepta Pitagru... un coin de la Côte d'Azur où on appelle l'Océan ; la Grande Bieue, C'est « la petite Châtelaine ». Mile Gina... la mariée, quoi l qui l'y avait envoyée, rapport à une mauvaise grippe qu'elle avait altrapée en sortant du magasin , l'hiver dernièr. Ah l c'est du bon monde, silez l' — Vas-tu te taira, interrompit Mme Pitagru, rouge de colère, tu jabiasses plus fort que le curé ! — Tire pas peine du curé et laisse moi tranquille ; je la boucle!

louie bruyante attendait la sortie du cor-tège.

Ici, comme dans l'église, les conversa-tions allalent bon train. Les commerce, re-vennnt du marcié, avec leur panier au bras, a arrêtaient en passant et interro-geaient les groupes postès le long du trot-toir ;

— Qui c'est-y qui se marie, madame?

 Vous ne savez pas ? C'est le fils Bar-jac, le banquier, avec la « pelite Châtelaine de Valbenolte » l
 At ?..: cette jeune fille si charitable ?... ersonne l — Vous pouvez de dire l Elle a beau avoir

un nom à rallonge, elle n'est pas fière i et elle en fait du blen...

— Et ce Barjac c'est le fils du «bantier» dont on a tant perlé il y a une dizaine

et la vojubilité de la foule.

Soudain, un ah! de satisfaction sortit de
tontes les bouches. Les portes de l'église
venaient de a'ouvrir toutes grandes, laissant échapper à flots les chants d'allègresse
de l'orgue, et apercevoir, au fond de la nef,
la brillante illumination du maître-autel.

l'allée centrale.

Il y ent, parmi les curieux, des remcus
et des bousculades. Chacun tendait la tête,
se haussait par-dessus l'épanie de son voisin, pour ne rien perdre du spectacle.
En apercevant les mariés, un nurmnre
d'admiration fuse, et, de tous colés, des
réflexions s'échappèrent.

qui s'avançait lentement, méritait les éloges de tous côtés. si chaleureusement, on lui adres

que ,si chaleureusement, on lui acressait de tous côtés.

Au bras du richissime bangaier Pierre Barjac, Gina de Charentenay, celle qu'on appelait familièrement « la petite Châtelaine de Valbenoite», était bien la plus joiemariée que l'on pât voir. Toute graciense, toule blonde, et si mince dans la radieuse blancheur de sa toilette virginale, on aurait dit une fés : la Fée Printemps marchant dans un rêve ensoleillé.

Son mari ne semblait pas moins heurenx qu'elle, quoique plus grave. Il senlait avec délices frémir sur son bras, la petite main gantée de Gina, et le regard dont il l'euveloppait à la dérobée était non seulement une satisfaction d'amoureux, mais un hommage bref d'admiration et nne assurance de protection pour ce trésor fragile et délicat qu'il possédait enfin : une femme aimée.

Sous le porche un caressant soleil de

siméc.
Sous le porche, un caressant soleil de mai les inonda de ses spiendeurs.
Gina s'arrêta une seconde pour permettre anx pholographes indiscrets de prendre quelques clichés de cette sensationnelle corremonte. Pour remercier aussi d'un sourire. quelques cliches de cette sensationnelle cérémonle. Pour remercier aussi d'un sourire tous ces braves gens qui, pleins de reconnaissance, crisient de tout leur cœur:

— Vivent les mariés l...

Son regard allait de l'un à l'autre. Quoi-qu'ignorant leurs noms, elle sentait en eux lant de aympathie, tant de sincérilé, tant de bonhomle, qu'elle, aurait vosh les remercier chacun séparément.

Mais son redieux sourire était le seul bouquet de fleurs qu'elle pouvait leur donner. Et le leur adressalt à tons, de toute son ama-



FEIRLLETON DU 5 MAI 1930 - Nº 2

Résumé du chapitre précédent

Louse?

- Vous oubliez que la Banque Barjac est sur la paroisse de la Grand. Et puis quand on est riche, on se marie où l'on veut... On a touies les disponses.

Le père Pitagru, suivi de sa femme et de sa nièce, tenta de se fauilier aux premiers angs, au bord de l'allée centrale, où is cortège passerait tout à l'heure.

- Dis, Lisa i tu paries d'un monde! on voit bien qu'on ne pais rien à l'entrée l...

Mais Lisa le rabroua d'un coup de coude dans les côtes:

- Veux-tu le taire! tu vas te faire re-

marquer.

Berthe ne disait mot, mais les yeux tournés vers la tribune, elle secouait doucement la tête, d'un air étonné.

A quoi penses-tu Berthe? lui demanda tout bas Pilagru, incapable de rester cinq minutes sans parier.

on dit que la mariee a invite source les jeunes filles de son œuvre ainsi que leur famille... Un diner de 800 couverts !
Pitagru, tout d'une pièce, se tourne vers elles :

C'est parfaitement vrai, meedames,

tranquiile : je la boucle l

La messe venait de finir : à la suite des marièea et de leur famille, tous les invités se ruaient vers la sacristie.

Pendant ce temps, devant le porche de l'église, aux pierres rongées par le temps, et comme saupoudrées de poussière de charbon, sorrée contre le porinil ogival borde de niches vides, ci débordant sur le trottoir et même sur la chaussée, une foule bruyante attendait la sortie du cortège.

— Qu'elle est jolie l

— Qu'elle est donc mignonne!

— Ou'elle est donc mignonne!

— Comme elle a l'air heureux l

— Et sa robe! regardez sa robe!...

— Lui aussi. allez, madame Chauvel, ul
est rudement bien!

— On ne peut pas dire le contraire : c'est
un beau garçon!

— Et puis pas fier, vous savez. Ma nièce,
Claudia, est dactylo dans sa banque. Elle
dit toujours que c'est un si bom patron,
M'sieu Pierre! Ah! elle doit bien être parià, dans l'église, cette peille!
Une gosse de qualorze ans, à la mine
éveillée, arriva en courant, et se placa au
premier rang. On protesta :

— Non, mais l'elle en a du toupet, cellelà! Elle arrive après les autres et elle bouscule tout le monde.

Mais la gosse essouffiée ne se laissa pas
démonter :

— Ah! zut! je veux voir la mariée, moi!

elle en fait du blen...

— Et ce Barjac c'est le fils du «bantier» dont on a tant perlé il y a une dizaine d'années?

— Oul, madame! Ah! le père était, paralt-il, une belle fripouille... Mais le fils est un charmant garçon.

— Oh! blen, tant mieux pour la petite! elle mérite d'être heureuse, celle-là l...

Du vieux clocher voisin, les cloches joyeuses se mirent à carillonner, et leurs ondes sonores augmentèrent l'impatience et la volubilité de la foule.

Sondain, un ah! de satisfaction sortit de

ta priuante illumination du maître-autel.

A pas lents, graves dans leur livrée cha marrée des grandes fètes, deux suisses e a-vançaient, ballebarde en main, précédant le cortège nuptial qui se déroulait dans l'ailée centrals.